

Travail d'équipe, collaboration en arts plastiques, penser le travail en îlots

A l'occasion d'observations en classe, une scène revient fréquemment. Lorsque les élèves sont invités à travailler en équipe, le groupe se livre à une activité paradoxale¹, pourtant généralement admise par tous : la répartition des tâches. Bien souvent, pendant que l'un agit, l'autre observe, quand ce n'est pas l'ensemble du groupe. Cette situation est largement partagée, presque banalisée.

Mais combien d'observateurs dépassent ce simple constat pour interroger ce qu'il révèle réellement ?

Le travail d'équipe existe-t-il, à proprement parler, en arts plastiques ?

Ou, de manière moins provocante, comment fonctionne-t-il réellement dans notre discipline ?

Une affaire d'espace plus que de temps

Le cours d'arts plastiques est un moment ritualisé, scandé par des temporalités précises : l'heure, la séance de 55 minutes, la séquence, la période inter-vacances, le trimestre... Le temps modèle et parfois contraint fortement, notre pratique pédagogique.

Mais ce faisant, l'espace tend à disparaître de nos préoccupations, alors même qu'il constitue le théâtre concret de nos enseignements.

La question du temps est omniprésente dans lors des entretiens. Au contraire l'espace semble « réglé » une fois pour toutes et ce même si nombreux sont ceux qui reconnaissent y avoir réfléchi au début de leurs installations. Du moins le croyons-nous. Il est paradoxal que nombre d'enseignants soulignent les contraintes imposées par le temps difficilement modifiable tandis que l'espace est perçu comme un fait donné. Par ailleurs, l'observation des classes montre que la disposition dite « en autobus » ne subsiste que rarement, au profit de l'organisation en îlots, désormais majoritaire.

Un constat s'impose : si les salles sont fréquemment organisées en îlots, les séquences proposées, elles, ne sont que rarement **pensées** en îlots. L'espace est là, mais la pédagogie ne s'y inscrit pas pleinement. Peut-être parce que cette question n'est pas posée explicitement. Pourtant, l'influence de l'espace sur la pédagogie est réelle et déterminante.

Or, changer le temps relève souvent de l'utopie² ; repenser l'espace, en revanche, constitue une voie accessible et féconde.

Bien avant les réflexions désormais bien documentées autour d'Archiclasse³, il s'agit d'adopter un regard renouvelé sur la salle de classe : un regard attentif, éveillé, qui ne

¹ En effet, ça n'a rien d'évident de créer à plusieurs, pour l'élève surtout.

² Il n'y a pas ou peu de ressources sur l'économie du cours en 2 heures.

³ <https://archiclasse.education.fr/> est un site qui témoigne d'expérimentations réalisées en matière de forme scolaire.



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

Liberté
Égalité
Fraternité

considère plus l'espace comme un « donné », mais comme un **levier pédagogique à investir**.

Aucune classe n'est banale ni simple, précisément parce que l'enseignement des arts plastiques repose sur une pédagogie de l'ouverture, de l'expérimentation et de l'autonomie face au projet.

« *L'enseignement des arts plastiques s'appuie sur des situations ouvertes favorisant l'initiative, l'autonomie et le recul critique [...] observation, invention et réflexion sont travaillées dans un même mouvement.* »

Notons qu'à cet égard, le texte des programmes du cycle 3 semble difficilement compatible, a priori, avec une organisation spatiale strictement frontale.

Faire l'état des lieux de sa classe

Il apparaît alors nécessaire de procéder à un véritable état des lieux, y compris et surtout dans une salle que l'on croit connaître. Quelles en sont les limites ? Les contraintes ? Mais aussi les potentiels inexploités ?

Cette réflexion préalable ouvre sur une question centrale :

quelle influence l'espace quotidien exerce-t-il sur notre pédagogie ?

Combien de cours dispensés dans une classe organisée en îlots mettent effectivement en œuvre une pédagogie d'îlot ?

Car l'organisation matérielle ne transforme pas mécaniquement les pratiques. Le travail ne fait, en réalité, que commencer. Il s'agit d'une refonte globale, impliquant un changement de posture professionnelle. Ce sont les consignes, les situations, les modalités d'évaluation et les attentes implicites qu'il convient de repenser dès lors que l'espace change.

Nous parlons ici d'une véritable **économie du cours**, au sens d'une organisation cohérente et efficiente. Les dispositifs d'îlots bonifiés⁴ constituent une piste parmi d'autres, tout comme la reconnaissance du fait que le travail individuel reste possible et pertinent au sein d'un îlot.

Le travail de groupe : penser et/ou réaliser ensemble ce qui ne peut l'être seul

Le travail en groupe ne vise pas à résoudre collectivement une tâche simple qui pourrait être menée individuellement. Il permet de faire émerger des problèmes, des hypothèses, des pistes que l'élève isolé n'aurait pas formulées.

« *Le point de vue des autres aide à envisager ce qu'on n'avait pas vu soi-même et à examiner la pertinence d'une proposition.* »⁵

Maria-Alice MÉDIONI in Cahiers pédagogiques, 2004

Cette conception rejoint pleinement les attendus institutionnels du socle commun :

« *L'élève travaille en équipe, partage des tâches, s'engage dans un dialogue constructif [...] négocie et recherche un consensus.* »

⁴ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&opi=89978449&url=https://www.meirieu.com/COMPTE-RENDUS_OUVRAGES/travailler-en-ilots-bonifies.pdf

⁵ <https://ma-medioni.fr/article/travail-groupe-specificites-exigences>



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les textes sont explicites : la collaboration ne relève pas d'une modalité accessoire, mais bien d'une compétence à construire.

Enfin, la démarche de projet, centrale en arts plastiques, se prête particulièrement à ces dynamiques collectives, qu'il s'agisse de la conception, de la mise en espace, de l'exposition ou de la rencontre avec les œuvres et les artistes. Elle permet d'aborder des questionnements contemporains, sociaux ou environnementaux, qui nécessitent confrontation des points de vue et intelligence collective.

Interroger le travail d'équipe revient alors à dépasser la seule organisation matérielle pour penser l'espace comme un **opérateur didactique à part entière**. À cette condition, l'îlot cesse d'être un aménagement pour devenir un véritable lieu d'apprentissage, au service de la pensée plastique et de la formation collaborative du citoyen.

En pratique, devons tout changer ?

Naturellement, il n'est ici question que de prise de conscience, et non d'injonction.

En l'état, les classes sont très souvent disposées en îlots sans que les demandes pédagogiques aient véritablement intégré les évolutions nécessaires dans le contenu des cours. La demande individuelle n'a pas disparu et ne doit pas disparaître. Il s'agit plutôt de mettre à profit les atouts d'une disposition en îlots.

Une demande individuelle peut ainsi bénéficier d'une dynamique de groupe, notamment par le passage ritualisé de temps d'échange au sein des îlots. Il ne s'agit alors plus d'un groupe-classe homogène, mais d'une alternance entre des temps individuels et collectifs passant par le semi-collectif, l'îlot.

Trois degrés d'adresse des demandes et trois niveaux de considération du collectif se dégagent des configurations déjà mises en œuvre. À nous de nous adapter et de moduler notre action en conséquence.



ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Issues d'observation en classe, voici quelques pistes pour mettre à profit la disposition en îlot.

1. Distinguer production collective et pensée collective

Une production réalisée à plusieurs n'implique pas automatiquement une réflexion partagée. La demande doit rendre la discussion et la négociation nécessaires.

2. Proposer des problèmes plastiques ouverts

Le travail d'équipe est pertinent lorsque la situation ne comporte ni solution unique ni chemin imposé. Les propositions ouvertes favorisent la confrontation des hypothèses.

3. Éviter la simple répartition technique des tâches

Découper, coller ou dessiner ne doit pas devenir une assignation définitive. Les rôles doivent rester mobiles et réflexifs.

4. Instituer des temps explicites de verbalisation dans l'îlot

Bilans intermédiaires, reformulation des intentions, ajustements collectifs : ces moments structurent la pensée du groupe et doivent être imposés par l'enseignant.

5. Observer et réguler les dynamiques de groupe

Repérer les situations de domination, d'effacement ou de retrait permet des interventions ciblées favorisant l'engagement de tous.

6. Valoriser les traces de la démarche collective

Croquis partagés, schémas, photographies ou annotations rendent visibles les processus et légitiment le travail collaboratif.

7. Évaluer les processus autant que la production finale

L'implication, la capacité à argumenter, à écouter et à faire évoluer un projet doivent être prises en compte.

8. Adopter une posture de médiateur

Questionner, relancer, mettre en tension les propositions plutôt que prescrire : l'enseignant accompagne la pensée collective sans la substituer.

Bien sûr, il ne s'agit ici que de pistes qui appellent un travail d'approfondissement.

L'inspection reste disponible à tout moment pour interroger ensemble vos pratiques.

R
è
f
l
e
x
i
o
n